

HISTOIRE DU FORT

SOMMAIRE

1. Historique
2. De 1914 à 1918
3. La restauration
4. Le circuit d'auto-guidage
5. Et le futur ?
6. Synthèse

1. HISTORIQUE

En 1886, le général Brialmont a été chargé par le gouvernement belge de concevoir deux ceintures fortifiées autour de Liège et Namur.

La place de Liège était constituée de 12 forts : 6 grands et 6 petits dont Lantin faisait partie. Les 12 forts ont été construits en 4 ans ce qui constitue une prouesse à la fin du 19^{ème} siècle

Le fort de Lantin est distant de 4 à 5 km par rapport à ses voisins, Loncin et Liers, et se trouve à environ 8 km de Liège, distance maximum de portée des canons de l'époque.



Il a la forme d'un triangle équilatéral dont les 3 fossés de 200 mètres de long constituent les côtés.

A l'extérieur de ces fossés, se trouvent les glacis, surfaces de terre en pente douce qui étaient, à l'origine dépourvues de végétation.

La base du triangle correspond au fossé de gorge qui donne accès aux locaux de service (lavoir, buanderie, toilettes, corps de garde) situés dans la contrescarpe (partie extérieure) et au massif central, la partie la plus importante du fort. Les deux autres fossés aboutissent au coffre de tête, sommet du triangle et partie la plus avancée du fort. Le coffre de tête abritait des canons de 5,7 cm posés sur affût pour assurer la défense des fossés latéraux. Il est relié au massif central par un souterrain.

Le massif central est une construction bétonnée dans laquelle la garnison est logée en temps de guerre et où se trouve l'armement principal du fort destiné à défendre la ville de Liège et les environs du fort. Les chambres de troupe sont situées le long du fossé de gorge et des fenêtres sont ouvertes sur le fossé. En temps de guerre les fenêtres étaient protégées par des poutrelles en acier et des sacs de sable. A l'intérieur du massif, se situent les deux poudrières enfouies sous une épaisse couche de béton et de terre.

La salle de rassemblement est la plus grande salle du fort ; c'est là que le commandant du fort donnait ses ordres à la troupe. Cette salle donne accès aux parties vitales de la forteresse : la salle des machines où se trouvaient la machine à vapeur et la dynamo qui fournissait l'éclairage du fort, le bureau de tir, les couloirs d'accès aux différentes coupoles de gros calibre et au souterrain.



L'armement du fort est constitué d'un ensemble de coupoles dont les dômes cuirassés émergeaient du béton du massif central. Il s'agit d'abord des 3 petites coupoles à éclipse qui abritaient un canon de 5,7 cm afin d'assurer la défense rapprochée du fort. Viennent ensuite les grandes coupoles : 2 coupoles avec un canon de 12 cm, une coupole avec 2 canons de 15 cm et l'obusier de 21 cm. La partie la plus élevée du massif central est constituée par la coupole-phare qui servait de poste d'observation au fort et lui permettait éventuellement de communiquer avec les forts voisins par signaux optiques.

Cette partie du massif central a également la forme d'un triangle.

Au niveau des commodités, il y avait un puits de 40 mètres de profondeur pour l'alimentation en eau potable ; les chambres étaient chauffées au moyen de poêles à charbon. Par contre, il n'y avait pas de toilettes dans le massif central pas plus que d'installations sanitaires qui étaient situées dans les locaux de la contrescarpe. L'absence de souterrain entre ces locaux et le massif central posera d'importants problèmes à la garnison lors du bombardement du fort.

Il faut enfin signaler que le béton des forts de 14 n'était pas armé et sa qualité était mauvaise. Cet état explique l'importance des destructions causées par les bombardements allemands sur les forts. Entre la fin des travaux et 1914, le fort a été occupé par des soldats qui, lors de leur service militaire, faisaient partie de l'artillerie de forteresse et s'exerçaient au maniement des coupoles.

Afin de ne pas subir les inconvénients de l'humidité présente dans le fort, des bâtiments en bois avaient été construits à l'extérieur du fort pour le logement de la garnison.

2. De 1914 à 1983

Le 4 août 1914, l'armée allemande franchit la frontière belge à Henri-Chapelle avec la ferme intention d'attaquer la place fortifiée de Liège.

Les forts de la rive droite résistent quelques jours puis se rendent permettant à l'armée allemande d'occuper tout cet espace et particulièrement la ville de Liège. Il leur était possible d'attaquer les forts de la rive gauche depuis l'intérieur de la place et de les prendre ainsi à revers. Le fort a été attaqué à partir du 10 août par l'artillerie allemande. Les bombardements se sont prolongés jusqu'au 15 août rendant plusieurs coupoles hors service et causant d'importants dégâts dans le béton du massif central.

La troupe était au bord de l'asphyxie ; en accord avec les autres officiers et le médecin, le commandant Fabry a décidé de se rendre à midi. Le fort de Loncin explosera, le même jour, à 17 h 30.

Le fort a ensuite été occupé jusqu'à la fin du conflit par l'armée allemande. Celle-ci a réparé les importants dégâts occasionnés par les bombardements. Quelques modifications ont été apportées notamment à la « poterne d'entrée » à l'entrée du massif central ainsi que dans la partie gauche de ce dernier où un système de ventilation et des toilettes ont été mis en place.

C'est très vraisemblablement l'armée allemande qui a procédé au démantèlement de l'armement du fort. Le massif central a ainsi été privé de ses coupoles desquelles il ne restait que des puits ouverts vers l'extérieur.

Dans l'entre-deux-guerres, le fort a été occupé par l'armée belge qui en avait fait un dépôt de munitions. En 1940, il a été déserté et est resté dans l'état dans lequel il était en 1918, contrairement à d'autres forts de l'époque qui ont été réarmés (ex. : Barchon).

Le fort constitue ainsi un témoin de l'archéologie militaire du 19^{ème} siècle conservé dans son intégralité.

Jusqu'en 1975, il est resté abandonné à la nature.

A cette date, un groupe de Lantinois s'est intéressé à ce site militaire désaffecté depuis les années 50 afin de lui redonner vie. La végétation avait envahi les lieux et des gravats encombraient tous les puits des coupoles.

Plusieurs mois ont été nécessaires pour rendre le site accessible au public.

En 1980, l'a.s.b.l. « Les Amis du Fort de Lantin » est constituée.

Des bénévoles ont alors décidé d'organiser une fête annuelle le week-end qui suit le 15 août (date de la reddition du fort en 1914). Les premières visites du fort ont commencé à cette époque.

En 1983, l'a.s.b.l. devient propriétaire du fort.

3. LA RESTAURATION

Devenue propriétaire, l'association a pu réaliser, au cours du temps, les objectifs qu'elle s'était fixés.

Des travaux ont été réalisés à l'intérieur du massif central : mise en place d'une nouvelle installation électrique définitive, aménagement des toilettes, nettoyage des différents locaux et du réseau d'égouttage, peinture des murs et plafonds des chambres et des couloirs inférieurs ainsi que la mise en place des premiers dômes de coupoles.

En 1988, le pont-roulant du fort de Boncelles a été remis en place dans la poterne d'entrée du fort après avoir vidé le trou profond de 4 mètres qui avait été remblayé.



Le pont-roulant pèse 4,5 tonnes ; il était manœuvré par 3 hommes qui le faisaient glisser sur 2 rails permettant ainsi soit de couvrir le trou pour le passage des hommes et des véhicules soit au contraire de le laisser ouvert afin d'empêcher l'entrée de l'ennemi. Actuellement, un moteur électrique et un système mécanique permettent le déplacement du pont.

En 1989, un travail plus conséquent était entrepris par les membres de l'association. Il s'agissait de démonter la coupole-phare toujours en place au fort d'Emines (position fortifiée de Namur). Grâce à l'amabilité du propriétaire du site (M. Hublet), nous avons récupéré l'ensemble de la coupole. Il s'agit d'un exemplaire unique datant de 1888 ; seule la partie cuirassée de la coupole manque. Les systèmes de soulèvement et rotation sont d'origine. Toutefois, un nouveau piston a dû être usiné à l'arsenal de Rocourt car celui d'origine était en très mauvais état et n'aurait plus permis d'actionner le système de soulèvement.

En 1990, nous avons aussi récupéré une chaudière à vapeur du même modèle que celle qui se trouvait dans le fort. Elle provenait d'une ancienne usine textile à Eupen. Cette chaudière est actuellement visible

dans la salle des machines. La vapeur de la chaudière actionnait une machine à vapeur. Jusqu'à présent, nous n'avons malheureusement pas eu la possibilité d'en récupérer une du même modèle que celle qu'il y avait au fort. Nous serions heureux d'être informé de la présence d'une telle machine soit en Belgique ou ailleurs. Dans le courant de la même année, 2 dômes de coupoles ont été remis en place; ils couvrent les puits de la coupole de 120 droite et celui de l'obusier de 210.

Enfin, une dernière récupération de matériel de fortification a eu lieu en 1995, au camp militaire de Brasschaat. Une coupole d'exercice munie à l'époque de 2 canons de 120 se trouvait dans le champ de tir du camp. Elle était malheureusement dépourvue de



sa cuirasse mais le chemin de roulement et le châssis qui supportait les canons étaient toujours en place de même que les voussoirs (pièces de protection de la coupole). Plusieurs week-ends ont été nécessaires pour venir à bout du démontage. Le transport jusqu'à Lantin ne fut pas une mince affaire car l'ensemble pesait plus de 25 tonnes. Le tout a été remis en place dans le puits de la coupole de 120 gauche, nous y avons ajouté la chambre de la coupole et son dôme qui ont été réalisés par la firme

Actuellement, le massif central du fort se présente dans l'état dans lequel il était à l'origine mis à part que les dômes ne sont pas cuirassés et que les canons font défaut. Cependant, par les travaux que nous avons réalisés, il est le seul massif central d'un fort de 1914 que l'on peut observer aujourd'hui dans son intégralité.

4. LE CIRCUIT D'AUTO-GUIDAGE

En 1995, la Société Provinciale d'Industrialisation (actuellement d'Investissement) a proposé à l'association de s'investir dans le tourisme en réalisant d'importants travaux. Il y avait possibilité de disposer de subsides en provenance du **FEDER** (programme Konver 94-97) et de la **Région Wallonne** (Commissariat Général au Tourisme). Le conseil d'administration a répondu favorablement à cette proposition et a constitué un dossier détaillant les différents travaux. L'investissement était de l'ordre de 20 millions de francs soit environ 500 000 Euros.

En 1997, nous avons reçu l'accord de la Région Wallonne et les appels d'offre ont été lancés. Après quelques problèmes administratifs, les premiers travaux ont pu commencer, en 1999, grâce à un prêt de 4 millions de francs octroyé par la commune de Juprelle. (L'association devait investir 20 % du coût des travaux pour bénéficier des premières tranches du subside).

L'ordre chronologique des travaux a été le suivant :

- l'insonorisation des poudrières ;
- l'installation du chauffage central dans les locaux du rez-de-chaussée ;
- la réalisation de toilettes ;
- la pose d'un dôme sur le puits de la coupole des canons de 15 cm et la mise en place du chemin de roulement récupéré à Brasschaat, ainsi que la chambre de la coupole de 12 cm droite ;
- la démolition du cimentage posé sur le béton du massif central ;
- la pose d'une nouvelle couche de béton au même endroit ;
- la réalisation du circuit d'audio-guidage.

Nous avons été confrontés à des problèmes touchant à la sécurité des visiteurs et des biens investis.

De nouveaux travaux devaient être réalisés ; ils portaient sur l'éclairage de secours, la détection de l'incendie et de l'intrusion, de la ferronnerie et de la menuiserie.

Ils ont impliqué la rédaction d'un nouveau dossier et une nouvelle demande de subsides à la Région Wallonne.

Ces travaux supplémentaires sont à l'origine du report de l'ouverture du site au public.

Objectif de la mise en place d'un circuit d'auto-guidage



Il rejoint celui formulé dans les statuts de l'association à savoir valoriser le site en faisant notamment revivre des moments forts du passé. La réalisation du parcours-spectacle en est un aboutissement. La firme française Sycomore, spécialisée en scénographie muséale, a été retenue pour le mettre en œuvre.

Le long du parcours, le visiteur découvrira les conditions de vie de la troupe pendant le conflit de 1914 et plus particulièrement lors des bombardements. Chaque personne reçoit un audio-guide qui lui permet de suivre le parcours dans la langue de son choix (français, néerlandais, anglais ou allemand). Les commentaires, les dialogues entre les soldats, les effets sonores et lumineux sont commandés soit automatiquement soit par un code chiffré composé sur le clavier de l'audio-guide.

Le parcours est constitué de 11 zones de commentaires réparties à l'intérieur et à l'extérieur du massif central ; sa durée est d'environ 1 heure 10. L'autre objectif important réside dans le fait que ces aménagements constituent un nouveau pôle d'attraction touristique en Hesbaye liégeoise.

5. ET LE FUTUR ?

Dans un premier temps, le site du fort de Lantin s'inscrit dans le parcours intitulé « Les chemins du Souvenir » qui propose de visiter les différents forts qui entourent la ville de Liège.

Ce circuit a été lancé à l'initiative de la Fédération du Tourisme de la Province de Liège, et particulièrement par l'ancien président, Monsieur O. Hamal.

Tous les forts de 14 et de 40 que l'on peut visiter pendant l'année sont repris dans ce circuit.

Nous nous efforcerons également de compléter certains équipements notamment dans la salle des machines et la coupole de 12. A cette fin, nous sommes à la recherche d'une machine à vapeur semblable à celle qui se trouvait dans le fort.

Dans le futur, nous envisageons de réaliser un petit musée de la machine à vapeur et un central téléphonique ancien.

6. SYNTHÈSE

Le fort de Lantin constitue une mémoire, un témoin d'un moment important du passé de Liège : la bataille de 1914. La résistance des forts, face à une armée incomparablement plus forte en hommes et en armement, a été des plus héroïques.

Resté dans l'état d'origine depuis ce choc, le fort est régulièrement visité par les amateurs de fortifications.

Faire revivre ce moment fort du passé de manière à y intéresser un public plus vaste, c'est un but que s'est fixé l'.a.s.b.l. « Les Amis du Fort de Lantin ». L'association a acquis, préservé, entretenu et amélioré ce site historique depuis plus de 20 ans.

Le parcours-spectacle mis en place est la concrétisation de ces objectifs. Il plonge le spectateur dans une reconstitution non seulement fidèle mais aussi très vivante de ce qui s'est passé dans le fort en 1914 en mettant en évidence tant le contexte militaire que social dans lequel ces événements s'inscrivaient.

C'est bien sûr le résultat d'un important travail en équipe : rassemblement de récits vécus, récolte de données historiques, réalisation de vidéos à partir d'archives... avec le souci de reproduire, le plus fidèlement, les conditions de l'époque.

La mise en œuvre de ce parcours-spectacle a pu être réalisée grâce aux interventions du Feder, de la Région Wallonne, des organismes de la province de Liège (Fédération du tourisme, S.P.I.+ , Affaires Culturelles) et de la commune de Juprelle.

Au-delà de l'intérêt évident de créer un nouveau pôle d'animation touristique en Hesbaye Liégeoise, se profile en outre la possibilité de constituer un point de départ d'accumulation de témoignages, de rassemblement de données sur ce site et sur son environnement proche.